

## Christine Palmiéri : *L'éternité n'est jamais loin* : Poésie : Éditions Mains libres : 2023 : 162 pages (recension)

Par Daniel Guénette

partout et nulle part j'excave  
les mots  
qui me rattachent  
au monde  
je tisse écris  
dans les borbiers  
les trous du ciel  
les flaques de mémoire  
qui m'installent dans ce que je suis

Christine Palmiéri est une autrice qui se fait rare. À ce jour, on ne lui devait que deux recueils, séparés l'un de l'autre par dix années. Le premier ouvrage remonte à l'an 2000, le second a été publié en 2011. J'ignore quelle est la teneur de ces ouvrages; ce que je sais, en revanche, c'est que la plus importante rareté de *L'Éternité n'est jamais loin* relève essentiellement de sa singularité, et non du fait que l'autrice serait peu prolifique. À dire vrai, dans le paysage littéraire québécois, son troisième recueil me semble franchement original. Ce type de rareté lui confère un supplément de richesse.

Présenter la poète exigerait qu'on mentionne sa présence sur la scène culturelle en tant que critique d'art et créatrice en arts visuels. C'est à ce titre que Christine Palmiéri doit tout particulièrement sa notoriété. Les familiers de l'œuvre de Pierre Ouellet savent qu'elle a illustré la plupart de ses ouvrages tant poétiques que romanesques. Du reste, tous deux partagent une même vision du monde, si bien qu'aux écrits du premier correspondent de manière on ne peut plus idoine les œuvres de l'artiste. À ce chapitre, il y aurait beaucoup à dire, tant une manière de gémellité artistique est ici tout à fait remarquable.

Parler de l'originalité d'un écrivain, c'est parfois manifester l'indigence de sa propre culture. Un fleuve est tributaire de ses affluents, il ne coule jamais seul, d'autres cours participent de sa course. La poète s'est abreuvée à diverses sources. Par les exergues parsemés dans son recueil, elle en indique quelques-unes. Elle cite à quelques reprises des vers extraits du *Discours du chameau* de Tahar Ben Jelloun. Elle convoque *Les mille et une nuits*. Des vers de Mohammed Khaïr-Eddine, empruntés à *Soleil arachnide*, éclairent également les poèmes de l'autrice. Soyons prudents, il serait sans doute erroné de parler ici d'influences. Il serait plus approprié de parler de familles d'écrivains partageant des intérêts communs, voire une culture commune.

Bien que Québécoise, Christine Palmiéri est d'origine française. Elle est née et a grandi au Maroc. Son livre, qui est affaire de mémoire, tout ancré qu'il soit dans le présent et bien que tourné dans la direction de l'avenir, conduit inévitablement le lecteur québécois en terre étrangère. Son exotisme n'est pas sans ajouter à son originalité. La chaleur et le soleil intense des souvenirs de la poète nous éloignent de la nostalgie propre aux jardins de givre des poètes québécois. Les âmes pourtant font fi des méridiens. Ce que nous raconte Palmiéri a une valeur universelle. Les espaces qu'en profondeur elle nous ouvre

ne nous sont donc en rien étrangers. Les référents changent, mais ne modifient pas le fond de l'âme humaine.

Néanmoins, cela fascine. Des *Mille et une nuits*, la merveille perdure. La poète, en empruntant les chemins de la mémoire, revient chez elle. Ce faisant, elle nous ouvre la porte sur un monde dont j'ai dit la chaleur et le soleil. Pour plus de dépaysement, il conviendrait d'ajouter la flore luxuriante ainsi que la faune, avec ses lézards, ses chèvres et ses dromadaires. Les noms des proches, parents ou voisins, élargissent également notre vision du monde : Minah, Réda, Rafi, Aïcha, Zorha, Nadège, Khadija, Mustapha, Halima, etc. En disant les « lieux fabuleux » d'Orient — Oued Zem, hammam, médina, désert — la poète témoigne des us et coutumes du pays de son enfance : « l'Orient plie sous l'aile du Muezzin ». Un des poèmes du recueil nous ouvre les yeux, c'est le moins que l'on puisse dire, sur une troublante réalité, celle des femmes voilées.

les femmes se voilaient pour fermer leur bouche  
 imaginez la flamme vive jaillissant des yeux  
 protestations colère peur tendresse  
 amour inquiétudes  
 toutes ces crispations du visage ces passions  
 canalisées par la vue

vous comprenez pourquoi elles les cernent de khôl  
 pour en faire des écrans où défilent leurs jours  
 [...]

vous vous sentez extrêmement petits  
 devant ces yeux qui vous happent  
 à chaque coin de rue  
 yeux cernés par d'austères niqabs hidjabs tchadors

On le voit, ce qui dès l'abord se présentait comme un projet d'introspection, de rétrospection (« j'écris/au dos des portes du présent/accroupie sur mon passé ») est bien loin d'oblitérer le temps présent, que l'on appelle l'actualité, brûlante pourrions-nous dire. Or, dans toute cette histoire, qui est celle du monde, celle de l'intime a préséance.

La poète remonte le cours du temps. Elle rédige un récit autobiographique, poétique, non linéaire, fragmentaire et lacunaire. Je dis lacunaire non en songeant à un manque, mais à un fait. Les noms cités plus haut, noms de personnes et non de personnages, en son for intérieur la poète en conserve pour elle-même la substance. Ces personnes n'agiront pas ou si peu sous nos yeux. Et du père et de la mère, l'événementiel et le superficiel seront tus, alors que l'essentiel sera puissamment évoqué. Une enfance même orpheline ne se vit jamais seule, mais un sentiment d'exclusion est intensément ressenti par l'enfant qui derrière la porte entrebâillée entend doucement geindre sa mère au plus fort de l'étreinte. Scène qui vaudra au père le regard torve de l'enfant : « je voulais épouser ma mère /lui disais-je/sèchement » Et encore : « quand leur passion les dévorait /dans leur bonheur à eux /en moi /un grand malheur naissait ».

Tout n'est donc pas dit. Des zones obscures demeurent inexplicables, comme sondées uniquement pour l'unique bienfait de la poète et non divulguées clairement. Après avoir dit qu'elle disparaît « de l'autre côté de la lumière », la poète mentionne que « le silence régnera/pendant vingt ans ». Je crois comprendre qu'elle réfère à son exil en terre québécoise, aux liens qu'elle aura rompus avec les siens : « un quart de siècle/engouffré/dans la coupe de ma mémoire ».

« l'éternité n'est jamais loin/dans les rêves d'adolescent », et ces rêves, pourrions-nous ajouter, alimentent souvent un fort sentiment de révolte. Le rôle qu'aura joué dans l'évolution de l'artiste le sentiment de révolte l'aura longtemps animée et maintenue en vie. Bien évidemment, la pratique de l'art et de la poésie a partie liée avec le parcours de libération de la poète.

le monde lui ne s'absente pas

il nous afflige de ses sécheresses  
ses famines      ses guerres  
ses catastrophes      ses séismes

règle ses comptes  
se venge      riposte  
à tous les coups

je lui répondrais lui répliquerais  
à coup de pinceaux de ciseaux de couteaux  
sur la toile      dans la pierre  
la glaise ou le papier

Je mesure l'intérêt d'une œuvre poétique au sentiment d'incomplétude m'envahissant lorsque vient le temps de conclure un commentaire à son sujet. Incomplétude en ce sens que j'éprouve le sentiment non pas d'avoir trahi une œuvre, mais bien plutôt de n'en avoir à peu près rien dit en regard de tout ce qu'elle recèle de richesses et de beautés.

Ce n'est pas la quantité de livres publiés par un ou une poète qui fait qu'au bout du compte une œuvre se tient et s'impose. Deux ou trois ouvrages, et c'est assurément le cas avec *L'éternité n'est jamais loin*, en valent parfois davantage que des dizaines. Certains auteurs et certaines autrices comptent à leur actif un très grand nombre d'écrits. Lorsqu'ils sont exempts de déchets et de facilités, il va sans dire que leur importance et leur qualité ne peuvent en rien se voir minimisées.

### Notice biographique

Après une maîtrise en création littéraire à l'Université de Montréal, **Daniel Guénette** enseigne au collégial. De 1985 à 1996, il collabore à diverses revues en tant que critique littéraire et poète. Il fait paraître des recueils de poésie ainsi que des romans, puis interrompt toute activité littéraire durant près de 20 ans. Une fois retraité, il renoue avec la poésie (*Traité de l'Incertain*, *Carmen quadratum*, *Varia* et *La châtaigneraie*) et fait paraître un récit (*L'école des chiens*) ainsi que trois romans (*Miron*, *Breton et le mythomane*, *Dédé blanc-bec* et *Vierge folle*). On peut lire ses billets littéraires sur le blogue de Dédé blanc-bec.